



Communication

Information médias théories pratiques

Vol. 36/2 | 2019

Vol. 36/2

Hartmut WESSLER (2018), *Habermas and the Media*

Cambridge, Polity Press, Coll. « Theory and Media »

Jean-Pierre Chamoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10485>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Jean-Pierre Chamoux, « Hartmut WESSLER (2018), *Habermas and the Media* », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10485>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Hartmut WESSLER (2018), *Habermas and the Media*

Cambridge, Polity Press, Coll. « Theory and Media »

Jean-Pierre Chamoux

RÉFÉRENCE

Hartmut WESSLER (2018), *Habermas and the Media*, Cambridge, Polity Press, Coll. « Theory and Media »

- 1 L'ouvrage *Habermas and the Media* n'est petit que par ses dimensions ; au sens propre, il s'agit d'un *précis* méthodique et didactique, qui décrit, analyse et commente la partie de son œuvre que Jürgen Habermas a consacrée aux médias. Élaboré progressivement au cours d'une longue carrière académique, l'apport doctrinal d'Habermas est incontestable ; depuis une cinquantaine d'années, son œuvre a pris de l'ampleur et de la profondeur. C'est à décrire cette profondeur que se consacre principalement le précis d'Harmut Wessler.
- 2 S'appuyant d'abord sur l'école critique allemande à laquelle il a été associé dès le début de son parcours universitaire¹, la doctrine habermassienne a mûri au fil du temps. Elle a progressivement révélé son potentiel au terme d'une longue maturation ; Wessler en décrit l'étendue et la portée, tout au long de ce livre ; il démontre surtout que notre philosophe a progressivement consolidé et approfondi ses intuitions des années 1960 et qu'il a affiné sa doctrine en observant le monde réel. Depuis une dizaine d'années, Habermas s'est repeniché sur ses écrits de jeunesse : il en a reformulé certains à l'issue d'une vigoureuse autocritique qui témoigne d'une humilité rare, qui doit être d'autant plus soulignée que sa notoriété n'a cessé de croître au fil des ans !
- 3 Dans son introduction, Wessler fixe l'ambition et les limites de son précis : l'œuvre d'Habermas, conçue et publiée en allemand, n'a été connue en anglais que par des traductions parfois tardives². Ce livre souhaite compenser la découverte tardive de cet auteur par les pays anglophones ; il espère constituer un aide-mémoire synthétique (a

companion) et résumer ce qu'Habermas a consacré aux médias, à destination d'un large public cultivé de langue anglaise.

- 4 L'auteur s'impose une forme condensée et des commentaires raisonnés. Très familier de l'œuvre qu'il résume, il possède une expertise avérée. Le livre est, sur ce point aussi, très abouti : tous ceux qui se penchent sur les médias contemporains pourront ainsi accéder à la pensée vigoureuse du grand philosophe allemand. Les commentaires de Wessler sont ceux d'un vrai pédagogue ; ils évitent au lecteur d'affronter une pensée formulée dans la langue de Goethe ou le sabir pompeux de certains traducteurs³ ! Wessler explicite Habermas, sans en occulter ni la complexité ni les hésitations. Nous devons lui en être reconnaissants !

Habermas, sa vie et son œuvre

- 5 Né en 1929 à Düsseldorf, Jürgen Habermas a été enrôlé, comme l'essentiel de sa classe d'âge qui était encore adolescente à la fin de la guerre, dans les troupes allemandes jusqu'à la capitulation du 7 mai 1945. Il n'a donc terminé ses études secondaires qu'à 20 ans. Il suivit ensuite son cursus universitaire en République fédérale et, un peu, à Zurich. À l'âge de 24 ans, il publia, dans le grand journal *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, une tribune mordante sur Martin Heidegger qui révéla au public son talent de polémiste. Il rallia Theodor W. Adorno et Max Horkheimer en 1956 à l'école de Francfort où il n'étudia toutefois que trois ans, car Horkheimer lui refusa, sous un prétexte politique étriqué, d'encadrer plus longtemps son habilitation à diriger les recherches ! Habermas soutint donc en 1961 son habilitation philosophique à l'Université de Marbourg, sous la direction du marxiste Wolfgang Abendroth ; publié en 1962, ce travail fonda sa réputation : *La transformation de l'espace public : enquête sur une composante de la société bourgeoise*⁴. À 32 ans, il enseignait donc la philosophie à Heidelberg, avant d'être nommé en 1964 à Francfort sur la chaire de Horkheimer qui partait à la retraite, ironie du sort ! Sa carrière académique le porte ensuite à l'Institut Max Planck (1971-1981) ; il retourne enfin à Francfort jusqu'à sa retraite (1983-1994).
- 6 Approchant l'âge de 90 ans, Habermas est aujourd'hui toujours actif, reconnu et apprécié, en Allemagne et ailleurs dans le monde. Pour compléter ce portrait académique, Wessler souligne une particularité du personnage qui rejaillit sur son œuvre et sur son tempérament : désavantagé par un bec-de-lièvre qui perturbait son élocution de jeune homme (défaut qui sera corrigé par une intervention chirurgicale), il compensa ses difficultés à l'oral en affûtant son expression écrite dès l'école ; sa doctrine sur *l'espace public* (qui l'a rendu célèbre) a tiré parti de cette épreuve personnelle !

Architecture et construction du livre

- 7 Cet ouvrage comprend sept chapitres. Les trois premiers résument ce que Wessler appelle « les trois piliers de l'œuvre qu'Habermas a consacrée aux médias » (p.10). Nous y revenons ci-après. Le chapitre 4 analyse le rôle des médias dans chacune des quatre situations politiques sur lesquelles se penche Habermas : celui d'une *démocratie libérale* (dont les États-Unis pourraient être un exemple ?) ; celui d'un *régime républicain* fondé sur le *contrat social* et sur *l'intérêt général* (un *idéal-type* français ?) ; celui des *démocraties participatives* (à la mode scandinave ou suisse, probablement ?) ; et celui d'une *démocratie*

contestataire dont de nombreux mouvements des années 1960 ont fourni l'exemple. Dans chacune de ces quatre situations-types, le rôle des médias est particulier et les rapports de ceux-ci à l'opinion publique ne sont pas indépendants des institutions politiques où ils vivent.

- 8 Les chapitres suivants examinent d'autres questions : le rôle séminal des sources auxquelles les médias d'information s'alimentent est évoqué au chapitre 5, qui insiste sur les voies et les moyens qui permettent de réunir et de diffuser une information de presse sincère et honnête. Le chapitre 6 décline la notion d'espace public à des modes d'expression différents des journaux, au sens étroit : Wessler souligne qu'Habermas souhaite que les médias soient divers, que leurs styles soient variés et que leurs propos couvrent un large éventail d'opinions et d'engagements ; cela inclut la satire, la charge, la critique, même virulente, de quelque nature qu'elle soit. Le chapitre 7 porte enfin sur l'expression *activiste* (celle qui parle au nom des intérêts particuliers, des minorités, des églises ou de sensibilités diverses), dont le nombre et la multiplicité sont le corollaire de la vraie liberté d'expression. La décharge émotionnelle qui guide certains de ces médias ne les entraîne pas à débattre avec leurs contraires, mais à surenchérir sur les tiers⁵. En conclusion, Wessler propose quelques pistes pour prolonger la doctrine d'Habermas, notamment dans un domaine que le philosophe allemand a peu abordé jusqu'à présent : celui des médias interactifs, des plateformes du Web et d'Internet ; nous y revenons en conclusion.

Trois dates, trois piliers, une œuvre

- 9 D'un point de vue pédagogique, ce sont les trois premiers chapitres de ce précis sur lesquels il convient d'insister, car ils résument la quarantaine d'années de réflexions et d'études qu'Habermas a consacrées à la communication politique et aux médias. Cette partie de l'œuvre philosophique, souligne l'auteur, est marquée par trois dates : 1962 (la jeunesse : théorisation de *l'espace public*) ; 1984-1987 (la maturité : interaction entre communication politique et espace public, objet de la *Théorie de l'agir communicationnel*) ; et 1996, troisième pilier de cette doctrine qui tente de concilier le débat démocratique avec une politique éclairée (la sagesse du grand âge : *des faits aux normes, droit et démocratie*)⁶.
- 10 Wessler insiste sur les trois socles de la doctrine d'Habermas : sa *méthode*, d'abord, fondée sur une critique constructive de l'existant, distancée du sujet pour ne pas être partielle ; son *souci de rationalité*, repérant dans l'espace public ce qui permet d'élaborer des décisions acceptables par tout le peuple ; et son interprétation des médias, *ciments d'une collectivité*, car ils *accoutument* les citoyens à débattre entre eux des sujets d'intérêt commun. D'une part, les médias (ou plutôt leurs stéréotypes : les *journaux sérieux* !) révèlent des questions qui naissent dans l'agora démocratique ; d'autre part, ils contribuent à développer le débat démocratique sur des thèmes nouveaux⁷.
- 11 En contrepartie, Wessler note que la théorie habermassienne est peu loquace sur les médias numériques, sur le Web et sur les réseaux sociaux. La forme *bourgeoise* des médias auxquels Habermas accorde le qualificatif de « sérieux » exclut les nouveaux médias. Il n'évoque guère non plus les cultures exotiques ou les modes d'expression orientaux (Chine, Japon) ; Wessler suggère donc qu'il serait intéressant d'appliquer, peut-être, la méthode d'Habermas aux médias interactifs que la population mondiale a si rapidement

adoptés (Facebook ou Twitter, par exemple). D'où son exhortation finale aux chercheurs en communication : tirez parti de cette œuvre, explorez les nouvelles formes d'expression associées au numérique ; voyez si Habermas vous permettrait ou non de comprendre l'influence exercée par ces plateformes et leurs effets sur les mœurs politiques d'aujourd'hui⁸ !

- 12 Une proposition d'autant plus tentante que l'auteur du précis a savamment justifié, au fil des pages, l'importance du philosophe allemand et pourquoi il est digne de respect !

BIBLIOGRAPHIE

TAVOILLOT, Pierre-Henri (2019), *Comment gouverner un peuple-roi ? Traité nouveau d'art politique*, Paris, Odile Jacob.

NOTES

1. Il s'agit de l'école de Francfort, que les manuels d'information et de communication ont rendue célèbre.
2. C'est notamment le cas de l'ouvrage qui a le premier contribué à le mettre en valeur, issu de son habilitation consacrée à *l'espace public*, soutenue à Marbourg en 1961, mais traduite en anglais en 1989 seulement !
3. Remarque applicable à plusieurs adaptations françaises des œuvres d'Habermas, à notre humble avis !
4. Traduction française : *L'espace public*, Paris, Payot, 1978 ; traduction anglaise tardive : *The Structural Transformation of the Public Sphere*, Cambridge, Polity, 1989 (éditeur du précis de Wessler).
5. Une surenchère à laquelle les réseaux sociaux font la part belle, stimulant des réactions à chaud, la sensiblerie ou la curiosité morbide d'une partie du public !
6. Il conviendrait, à ce propos, de mettre les écrits d'Habermas concernant les médias en rapport avec ses engagements, en particulier sur un thème qu'il aborde avec fermeté, celui de la construction européenne et d'une construction politique !
7. Comme le souci écologique qui s'est manifesté plus tôt et d'une façon bien plus vivante en Allemagne que dans les autres pays européens, sans doute en réaction au mercantilisme ambitieux qui a enrichi ce grand pays industriel depuis un demi-siècle.
8. Dans un essai tout récent, Pierre-Henri Tavoillot (2019), évoquant notamment la notion d'espace public au sens d'Habermas, suggère qu'Internet est déjà passé par trois phases : une phase initiale, profondément libertaire, marquée par l'avènement du courrier électronique, dénuée de centre névralgique ; une phase explosive, celle du *world wide web*, qui n'a pu donner des fruits que grâce aux moteurs de recherche qu'il considère comme une organisation aristocratique (ou oligarchique) ; et la dernière phase, marquée par l'explosion des réseaux sociaux qui stimulent le communautarisme et nient toute notion d'espace public !

AUTEURS

JEAN-PIERRE CHAMOUX

Jean-Pierre Chamoux est professeur émérite à l'Université Paris Descartes. Courriel :
chamoux@waika9.com